

“Nous rapprocher de nos frères par pure charité que c'est rare !”

FR. C. D.

des fr. prêch.

MARIE-MADELEINE.

(22 juillet)

Parmi les affections que nous aimons à constater dans la vie du Maître, celle qu'il a daigné témoigner à Madeleine tient-elle en réalité la première place, ou la cède-t-elle à l'amitié qu'il portait à ses apôtres, en particulier à Pierre et aux fils de Zébédée? La réponse n'est pas facile, ou plutôt elle est impossible, parce que ces affections sont de nature absolument différente, et que leur dignité intrinsèque ne saurait nous permettre de préciser leur intensité relative. Mais, à quelque mesure que nous étendions l'une et l'autre, il nous faut le reconnaître, — sans contestation possible, — Madeleine a pris dans le cœur de Jésus une place telle que nous en sommes justement étonnés et ravis. Tant de miséricorde et de tendresse nous confondent ; et pourtant nous sentons qu'il en devait être ainsi, puisque le Verbe divin s'est fait homme pour se rapprocher des pécheurs, les subjuguier par le charme de sa grâce et les unir plus étroitement à son cœur, comme les témoins par excellence de sa victoire sur le péché. En incarnant, pour ainsi dire, la faiblesse et le désordre, Madeleine était prédestinée à montrer, dans sa conversion, toutes les ingéniosités de l'amour en quête des âmes, et, après son retour, toutes les félicités de l'union rétablie entre l'enfant prodigue et le père auquel il est revenu.

Le Maître fut bon pour tous les pécheurs, et plusieurs de ceux qu'il convertit devinrent ses compagnons, comme Matthieu, Zachée, Cédoiné (1), pour ne parler que des plus connus. Cependant il n'eut pour eux aucune tendresse particulière, à en juger du moins par l'Évangile : leur part fut celle des autres disciples, sans rien de la pré-

(1) Que la tradition dit être l'aveugle-né. (JOANN. IX, 1-41.)